

Numéro 29 - décembre 2014
Ethnologie et mathématiques

Aperçu d'un jeu de ficelle inuit (et de ses variantes) à partir d'un fragment de film de Jean Gabus (1938/39)

Céline Petit, Stephan Claassen

Résumé

Cette contribution propose un aperçu de quelques propriétés procédurales de jeux de ficelle inuit, à partir de la présentation d'une figure à motif triangulaire réalisée dans la quasi-totalité de l'aire inuit, et enregistrée sur un support filmique — pour la première fois semble-t-il — par l'ethnologue suisse Jean Gabus en 1938/39. Ce document filmique (ici mis en ligne) est d'abord situé au regard des brefs écrits de Gabus sur les jeux de ficelle des Inuit « Caribou » du Canada — et en particulier de son interprétation concernant leur dimension « magique » — (Céline Petit), puis il est commenté par Stephan Claassen, qui explicite notamment la séquence finale du jeu fondée sur une intervention à deux sur la figure de fil (dite de « l'anus », de « la bouche », du « piège » ou du « petit doigt »). Certains aspects procéduraux impliqués dans la création de cette figure — et de ses variantes — sont enfin plus particulièrement évoqués, à partir de données ethnographiques recueillies dans différents groupes inuit, dans les années 1910 (par Diamond Jenness) et dans les années 2000 (Céline Petit).

Abstract

Starting with the presentation of a string figure performed in most of the Inuit societies and filmed — possibly for the first time, in 1938/39 — by the Swiss ethnologist Jean Gabus, this paper provides an insight into some procedural features of several Inuit string games. Gabus' short film is first introduced (by Céline Petit) in view of his writings on « Caribou » Inuit string games suggesting the « magical » significance of these games, and it is then commented by Stephan Claassen, in particular through an explanation of the last sequence of the game based on a double intervention on the string figure (known as the « anus », the « mouth », the « trap », or the « little finger »). Finally, some of the procedural characteristics underlying the creation of this figure — and its variants — are highlighted on the base of ethnographic data collected on the one hand in the 1910s in various Inuit groups (cf. Diamond Jenness) and on the other hand in the 2000s, among Canadian Inuit of the Iglulik area (Céline Petit).

URL: <https://www.ethnographiques.org/2014/Petit,Claassen>

ISSN : 1961-9162

Pour citer cet article :

Céline Petit, Stephan Claassen, 2015. « Aperçu d'un jeu de ficelle inuit (et de ses variantes) à partir d'un fragment de film de Jean Gabus (1938/39) ».

ethnographiques.org, Numéro 29 - décembre 2014

Ethnologie et mathématiques [en ligne].

(<https://www.ethnographiques.org/2014/Petit,Claassen> - consulté le 28.10.2020)

ethnographiques.org est une revue publiée uniquement en ligne. Les versions pdf ne sont pas toujours en mesure d'intégrer l'ensemble des documents multimédias associés aux articles. Elles ne sauraient donc se substituer aux articles en ligne qui, eux seuls, constituent les versions intégrales et authentiques des articles publiés par la revue.

Aperçu d'un jeu de ficelle inuit (et de ses variantes) à partir d'un fragment de film de Jean Gabus (1938/39)

Céline Petit, Stephan Claassen

Sommaire

- Jean Gabus et les jeux de ficelle inuit (Céline Petit)
- Quatorze secondes d'un jeu de ficelle chez les « Esquimaux Caribou » (Jean Gabus)
- Remarques sur le film de Jean Gabus (Stephan Claassen)
- Construction et dissolution : transformation de figures et procédures cycliques (Céline Petit)
- Notes
- Bibliographie

La rédaction de la revue ethnographiques.org remercie la famille Gabus et le [Musée d'ethnographie de Neuchâtel \(MEN\)](#) pour avoir autorisé la mise en ligne du film de Jean Gabus.

Jean Gabus et les jeux de ficelle inuit (Céline Petit)



Ethnologue et muséologue suisse, Jean Gabus (1908-1992) fut conservateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel de 1945 à 1978, et directeur de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel — où il exerça en tant que professeur — de 1949 à 1974. Il effectua ses premières enquêtes ethnographiques dans des sociétés du « Grand Nord », chez les Sámi — « Lapons » — *skolt* et finlandais (1936) et chez les Inuit — « Esquimaux » — de l'ouest de la Baie d'Hudson au Canada (1938-1939), avant de mener de nombreuses missions de recherche en Afrique, principalement chez des peuples des régions sahariennes et sahéliennes (Touaregs, Maures, Némadi...) [1].

C'est au cours de la « mission ethnographique suisse à la baie d'Hudson » qu'il mena seul pendant un an (1938-1939) auprès des Inuit « Caribou », et qui constitua une expérience fondatrice pour sa carrière d'ethnologue, que Jean Gabus enregistra la séquence du film présentée ci-dessous. Bien équipé en matériel audiovisuel (en vue de la réalisation d'un « court film documentaire », Gabus, 1943 : 249), et particulièrement intéressé par les pratiques relatives à l'enfance, aux jeux « éducatifs », et à la formation de la « vie psychique » (Csonka, 1993 : 140, 142), il prêta notamment attention à l'activité consistant à exécuter des figures de ficelle, qu'il décrit comme un « jeu très à l'honneur » chez les Inuit Paallirmiut et Ahiarmiut de l'Arctique central canadien (1944 : 111). Dans son ouvrage — issu de sa thèse — *Vie et coutumes des Esquimaux Caribous* (1944), Gabus souligne en effet avoir observé ce jeu pendant des soirées entières, lorsque ses hôtes rivalisaient devant lui « d'ingéniosité et de mémoire, pour réaliser un grand nombre de figures, de représentations d'animaux tels : le chien, les deux chiens, les chiens qui tirent un traîneau, l'ours grizzly (*akla*), l'ours polaire (*nanuk*), le caribou (*tuktu*), le bœuf musqué (*umigmak*), le loup (*amarok*), le renard (*tireganiark*), l'oie (*tigmigark*), la perdrix (*erkrigerk*) [2]... » (1944 : 111). Présentée dans un chapitre intitulé « l'éducation par les jeux », cette pratique est évoquée plus particulièrement dans une section sur les «

jeux magiques », qui « amusent et en même temps répondent à un but magique » selon Gabus (1944 : 110). À l'appui de cette caractérisation des « jeux de ficelle », l'auteur n'invoque cependant pour seul argument que l'hypothèse selon laquelle « un fond de tradition folklorique doit probablement lier encore, dans l'esprit de l'indigène, la figure qu'il représente à l'*inua* [esprit maître] de l'animal » (1944 : 111).

Si cette hypothèse — non développée dans cet ouvrage — n'apparaît pas clairement étayée dans la littérature ethnographique consacrée aux Inuit depuis le XIXe siècle, il faut néanmoins remarquer que la pratique des jeux de ficelle (*ajaraarniq* en inuktitut) [3] était soumise, dans de nombreux groupes inuit (dont vraisemblablement ceux de l'aire « Caribou » [4]), à un ensemble de prescriptions et prohibitions en relation pour beaucoup avec les conditions de la chasse à venir (Boas, 1901 : 151, 161, Jenness, 1924 : 181, Rasmussen, 1929 : 177, 183 ; 1931 : 167...), et que le corpus inuit de ces jeux comprend une grande majorité de figures animales (Jenness, 1924, Mary-Rousselière, 1969 : 127). La tradition orale évoque par ailleurs les manifestations d'un esprit maître (*inua*) des jeux — ou figures — de ficelle dans certaines circonstances de jeu (Jenness, 1924 : 181-183, Rasmussen, 1931 : 248, 391...), et plusieurs Inuit nés au début du XXe siècle dans des régions de l'Arctique central et oriental canadien ont fait valoir que la pratique *ajaraarniq* constituait jadis bien plus qu'un simple divertissement, comme en témoignaient notamment certains longs voyages effectués, au moins dans ces régions, dans la perspective de retrouver une figure oubliée (Mary-Rousselière, 1965 : 14, Petit, 2009 : 254, 261-262). Si la dimension « magique » des jeux de ficelle — telle que suggérée par Gabus — demeure hypothétique, il ne fait pas de doute que la réalisation de figures de ficelle constituait, chez les Inuit semi-nomades, une pratique sociale importante, parfois créditée d'une certaine efficacité symbolique (Petit, 2009 : 251-255).

Réalisé par Gabus en 1938/1939, le fragment de film présenté ci-dessous constitue l'un des tout premiers témoignages filmiques de cette pratique inuit [5]. Ce fragment, récemment décrit en détail à la suite d'une demande présentée au Musée d'ethnographie de Neuchâtel par Stephan Claassen, rédacteur en chef adjoint de la revue BISFA ([Bulletin of the International String Figure Association](#)), fait partie des séquences rassemblées sur [trois bobines totalisant 27 minutes de film](#).

Quatorze secondes d'un jeu de ficelle chez les « Esquimaux Caribou » (Jean Gabus)



Remarques sur le film de Jean Gabus (Stephan Claassen)

(traduction de l'anglais par Céline Petit)

Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel, en Suisse, possède des matériaux collectés par Jean Gabus lors de son séjour effectué en 1938-1939 chez les Inuit *Paallirmiut* et *Ahiarmiut*, deux groupes relevant de l'ensemble culturel traditionnellement désigné sous le nom d'Inuit (du) Caribou.

Parmi ces matériaux figure un court extrait de film (en noir et blanc, muet, de 14 secondes) qui montre deux jeunes filles se livrant à un jeu de ficelle dans un paysage enneigé, avec un chien à leurs côtés. Le jeu est d'abord filmé depuis un côté des joueuses, puis de l'autre.

Ce jeu de ficelle implique la réalisation d'une figure connue dans la quasi-totalité des groupes inuit sous le nom de « l'anus », de « la bouche », du « piège » ou du « petit doigt » (cf. Mary-Rousselière, 1969 : 60-61 ; Averkieva & Sherman, 1992 : 7-9). Dans son ouvrage sur les jeux de

ficelle des « Eskimos », Diamond Jenness décrit quatre méthodes de construction différentes pour l'obtention de cette figure (Jenness, 1924 : 26-27 ; Wirt et al. 2009 : 28-31). Chez les Inuit *Paallirmiut* (groupe Caribou), le Danois Kaj Birket-Smith la collecta sous le nom de « l'anus », lors de la Cinquième Expédition de Thulé de 1921-1924 (1929 : 279).

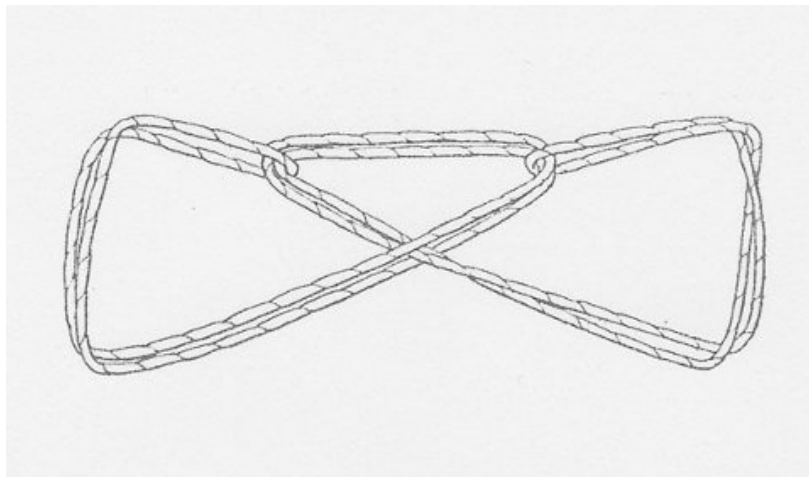


Figure dite du « petit doigt » ou de « l'anus » dans l'Arctique occidental et appelée « la bouche » dans l'Arctique oriental (telle que recueillie par Jenness, 1924 : 26).

Cette figure apparaît également dans la série de photographies possédées par le Musée canadien de l'Histoire (anciennement Musée canadien des Civilisations), qui montre l'ethnologue français Jean Michéa réalisant des figures de fil apprises lors de son séjour auprès des *Qairnirmiut*, un autre groupe relevant des Inuit Caribou (Claassen et D'Antoni, 2013) [6]. La même figure est encore visible dans un film réalisé par l'ethnologue canadien Eugene Y. Arima à Baker Lake, en 1969, où elle est présentée par Tatanniq, un Inuk appartenant au groupe des *Harvaqtuurmiut* (Inuit Caribou) [7].

Le court extrait de film de Jean Gabus ne montre pas la méthode de construction de cette figure assez simple, et il n'est pas possible de déterminer, à partir de la figure seule, quelle a été la méthode employée ici. Le principe du jeu auquel se livrent les deux jeunes filles à partir de cette figure est cependant décrit par Jenness (1924 : 26 ; Wirt et al. 2009 : 31). Dans le film, c'est l'index qui est inséré dans la partie centrale — le triangle — de la figure plutôt que le petit doigt. Dès qu'une des joueuses a ainsi glissé son doigt dans la boucle de ficelle, sa partenaire opère un mouvement sur la ficelle de façon à enserrer ce doigt dans la figure. La joueuse dont le doigt est ainsi capturé dans la boucle cherche alors à déplacer son index de manière à le libérer du fil, ce qui nécessite d'opérer un mouvement — ou de suivre un chemin — particulier.

Construction et dissolution : transformation de figures et procédures cycliques (Céline Petit)

Ce mouvement de libération du doigt est décrit par Jenness (1924 : 26) comme constituant traditionnellement une pratique qui ponctue le jeu de ficelle menant à cette figure [8]. Il est encore bien connu dans plusieurs

régions inuit, et notamment dans l'Arctique oriental canadien, où cette figure — désignée comme la « bouche », *qanirjuk* [9], — est l'une des plus communément réalisées de nos jours.



Jeunes filles d'Iglulik jouant au jeu de ficelle de « la bouche », Arctique oriental canadien, 2006 (photo Céline Petit).

Jeunes filles d'Iglulik jouant au jeu de ficelle de « la bouche », Arctique oriental canadien, 2006 (photo Céline Petit).

Dans la séquence vidéo suivante, Herve Paniaq, né dans la région d'Iglulik au début des années 1930, fait ainsi la démonstration du chemin à suivre pour libérer le doigt « pris dans une bouche qui mord », selon le commentaire de certains Inuit Iglulingmiut :



Paniaq indiquant comment libérer le doigt capturé par une "bouche". Film de C. Petit (2005)

Parmi les différentes méthodes de construction de la figure évoquées par Jenness ([1924 : 26-27](#)), au moins deux sont utilisées par des Iglulingmiut contemporains, comme l'illustre la pratique suivante de Charlie Uttak (né dans la région d'Iglulik dans les années 1960) :



Uttak montrant deux manières de construire la figure de la "bouche". Film de C. Petit (2005)

Les deux méthodes employées ici successivement par Uttak sont décrites par ce dernier comme étant complémentaires en ce qu'elles permettent d'engendrer un résultat similaire (la seconde façon de faire étant présentée comme *piqataa*, litt. « l'autre de même nature que la première »). Ces deux procédés correspondent respectivement aux méthodes 2 et 4 décrites par Jenness (1924 : 26-27, et en accès réservé sur <http://www.isfa.org/arctic.htm>), avec toutefois une petite variation pour cette dernière. Le premier procédé semble aujourd'hui le plus fréquemment employé à Iglulik (pour former la figure appelée ici *qanirjuk*, « la bouche »), tandis que le second passe par l'obtention d'une figure (intermédiaire donc), désignée dans cette région comme étant celle de « l'anus », *itirjuk* (soit un autre orifice corporel associé, dans la mythologie inuit, à l'émission d'un souffle au pouvoir curatif) [10].

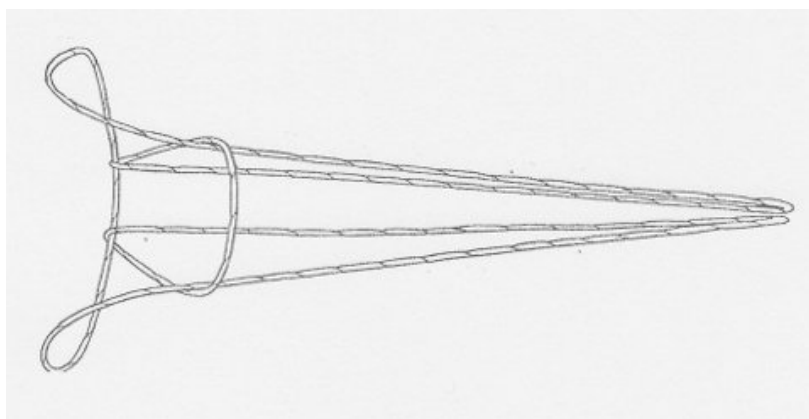


Figure inuit dite de l'anus, *itirjuk*, telle que connue dans l'Arctique central et oriental. Dessin de Jenness (1924 : 125). [11]

Bien qu'il semble impossible de déterminer ici des rapports d'antériorité dans la création des procédures aboutissant à une même figure, il est vraisemblable que la configuration appelée *itirjuk* (l'anus) — au moins au début du XXe siècle, dans l'Arctique oriental canadien — ait été explorée, c'est-à-dire soumise à des opérations induisant des rapports de transformation, pour tenter d'aboutir à une (autre) configuration, aujourd'hui désignée dans cette même région comme étant « la bouche », dont d'autres méthodes de construction étaient connues (ou parallèlement explorées). Cela témoignerait en ce sens de la recherche d'une figure — déjà identifiée voire nommée à l'issue d'une procédure établie — par transformation d'une autre figure (elle-même instituée), soit l'expression d'un souci de trouver différents procédés pour une même figure (ou du moins un même dessin, avec des variations possibles dans les croisements du fil). Cette modalité exploratoire est attestée dans différents corpus de jeux de ficelle connus par ailleurs, notamment en Océanie (cf. Vandendriessche, 2014a et 2014b, sections 2.5.2 et 2.6).

On peut remarquer dans la même perspective qu'une caractéristique majeure de la figure — ou configuration du fil — identifiée à la « bouche » dans l'Arctique oriental (et à « l'anus », au « petit doigt », ou au « piège » chez les Inuit de l'Arctique occidental, cf. Paterson, 1949 : 20, 69 ; Mary-Rousselière, 1969 : 60) est sa grande productivité au sein du corpus inuit.

Cette figure au motif triangulaire (visible dans le film de Gabus) constitue en effet une figure intermédiaire pour tout un ensemble de jeux de ficelle inuit qui débouchent sur l'obtention de différentes figures (que Jenness présente en ce sens comme relevant du « cycle » du « petit doigt », 1924 : 26-33, figures XVI à XXII) : ces figures sont chacune le résultat d'une succession d'opérations — allant de sept à une quinzaine — réalisées à partir de cette configuration intermédiaire (qualifiée par Jenness de « figure de départ », celle du « petit doigt ») [12]. Et pour la plupart d'entre elles (XVI, XVII, XVIII, XIX, XX), ces figures sont — ou étaient — inversement transformées en cette précédente figure intermédiaire, par la réalisation d'une seule opération (libération des boucles des index, ou libération simultanée de toutes les boucles sauf celles des petits doigts) en fin de jeu. Procédant par déconstruction de la figure précédemment obtenue (et nommée), cette dernière transformation donne à voir, de manière synthétique, les boucles matérialisant les opérations successivement appliquées au fil à partir de la configuration intermédiaire (dite de « la bouche », de « l'anus », ou du « petit doigt »).

Cette forme de retour à une configuration précédente, qui suggère que l'attention des créateurs de ces procédures s'est focalisée sur les insertions de boucles (dans d'autres boucles) engendrées par les suites d'opérations appliquées au fil, participe de l'illustration de différents procédés de construction d'une même figure. Elle constitue en outre l'expression d'une certaine circularité de la procédure mise en œuvre, et fait écho en ce sens à une pratique plus généralement caractéristique des jeux de ficelle du corpus inuit (et de bien d'autres), consistant à terminer tout jeu par la dissolution de la figure finale — et le retour à la grande boucle initiale — sans engendrer de nœud (ce qui implique souvent de connaître, pour chaque figure, les segments précis du fil sur lesquels il faut tirer) [13]. Sur un plan métaphorique, qu'il s'agisse de libérer son doigt de la figure-« piège » dans laquelle il est enserré, ou qu'il s'agisse d'opérer sur le fil afin de revenir à l'état initial de la ficelle de jeu, la personne qui joue est toujours invitée ici à acquérir ou démontrer une connaissance des gestes à exécuter pour éviter ce qui entrave ou ce qui empêche l'accomplissement d'un cycle.

Notes

[1] Pour un portrait complet ainsi que la liste des publications de Jean Gabus, on peut se référer à la page qui lui est consacrée sur le site internet du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), <http://www.men.ch/de/histoires/portraits/gabus-jean/>.

[2] La transcription des termes vernaculaires réalisée par Gabus ne correspond que partiellement au système en usage pour l'inuktitut aujourd'hui (cf. *akla, nanuq, tuktu, umingmaq, amaruq, tiriganniaq, tingmiaq, aqiggiq*).

[3] Littéralement, « le fait de repousser quelque chose avec la main, plusieurs fois et durablement » (Fortescue et al., 1994 : 58).

[4] K. Birket-Smith (1929 : 271-272) suggère que, chez les Inuit Caribou, la pratique des jeux de ficelle s'inscrit dans un système « religieux », de la même façon que cela a pu être rapporté pour d'autres groupes inuit de l'Arctique central : « It must be (...) observed that although the various forms of diversion are in most cases merely resorted to for amusement, there is a religious background in some cases. From other Central tribes we know the religious significance of the ring-and-pin game and cat's cradle ». Connue dans l'Arctique occidental, central et oriental, la restriction à la pratique des jeux de ficelle liée au risque d'emmêlement de la ligne de harpon lors d'une future chasse au gibier marin ne devait cependant que peu s'appliquer à des groupes, tels les Paallirmiut et les Ahiarmiut, dont la subsistance reposait principalement sur la chasse au caribou. C'est d'ailleurs ce qui expliquait, selon Inuk d'Iglulik né au début du XXe siècle, que ces sociétés aient compté des joueurs d'*ajaraarniq* hors pair (Petit, 2009 : 254).

[5] Parmi les documents filmiques actuellement recensés, seul un extrait de film réalisé en 1934 au Groenland lors de l'Expédition arctique de James Wordie apparaît plus ancien. Conservé au Scott Polar Research Institute de Cambridge (sous le numéro P78/1/1-3, bobine 1), cet extrait montre semble-t-il les figures inuit de « l'oiseau » et du « canard ».

[6] On trouve sur le site du Musée canadien de l'Histoire plusieurs clichés commentés de Jean Michéa réalisant des figures de ficelle. Cf. « étape 7 de 7 du jeu de ficelle inuit "la bouche" » : http://catalogue.civilisations.ca/musvw/FullBB.csp?WebAction=ShowFullBB&EncodedRequest=vw*2C*0F*CCwq*E6l*1DfHXi*8B*FD&Profile=CMCLIBARCH&OpacLanguage=fre&NumberToRetrieve=10&StartValue=71&WebPageNr=1&SearchTerm1=BARBEAU%20MARIUS1883%201969%20.1.388379 .

[7] Ce film est conservé au Musée canadien de l'Histoire, sous la référence Nr. 0460.

[8] Mary-Rousselière (1969 : 60) propose une traduction de la description fournie par Jenness, en précisant que cette pratique relève d'une « coutume » : « Si un assistant passe son petit doigt dans la boucle centrale, qui est immédiatement resserrée, il peut le libérer en le recourbant et en le passant entre les deux fils diagonaux qui croisent les

deux autres à l'extérieur, puis en recourbant le doigt de l'autre côté ».

[9] De *qaniq* (bouche) + *-juk* [-yuy] : infixe évoquant une ressemblance, associée souvent à une réduction d'échelle (cf. Fortescue et al. 1994 : 394, 435).

[10] B. Saladin d'Anglure a notamment souligné la force thérapeutique attribuée aux souffles corporels (pets, souffle, éructations) de la figure mythique Itirjuaq (« Grand-Anus »), la première chamane-guérisseuse, qui acquit ce pouvoir en aspirant l'air présent dans une coquille d'oursin (1986 : 71-72, 2006 : 288-300).

[11] La procédure utilisée pour la réalisation de cette figure est décrite par Jenness (1924 : 165). Voir également Mary-Rousselière (1969 : 69-70).

[12] Les figures de ce « cycle » ou de cette série sont liées par des rapports de transformation fondés sur des récurrences et des variations d'opérations et, souvent, sur le recours à une même « sous-procédure » (au sens donné à ce terme par Vandendriessche, 2014b section 2.3), ici celle appelée par les praticiens inuit *katilluik*, dont Mary-Rousselière a fourni une description (1969 : 5).

[13] Cette pratique finale dans toute procédure de jeu de ficelle revêtait — voire revêt encore — la dimension d'une prescription dans les sociétés inuit, où la création d'un nœud dans la ficelle de jeu était et reste parfois assimilée à la création potentielle d'une entrave au bon déroulement d'autres processus, relatifs à la naissance d'un enfant ou à l'acquisition d'un gibier notamment. Plusieurs de mes interlocuteurs inuit de différentes régions de l'Arctique oriental canadien ont ainsi souligné l'importance d'éviter la constitution finale d'un nœud. Voir également Saladin d'Anglure (2003 : 3).

Bibliographie

AVERKIEVA Julia, SHERMAN Mark A., 1992. *Kwakiutl String Figures*. Seattle and London, University of Washington Press.

BIRKET-SMITH Kaj, 1929. *The Caribou Eskimos. Report of the Fifth Thule Expedition, 1921-1924*, Vol. V, n° 1 et 2, Copenhagen, Gyldendalske Boghandel.

BOAS Franz, 1888. « The Game of Cat's Cradle », *International Archiv für Ethnographie* 1, pp. 229-230.

BOAS Franz, 1901. « The Eskimo of Baffin Land and Hudson Bay from notes collected by Capt. George Comer, Capt. James S. Mutch and Rev. J. Peck », New York, *Bulletin of the American Museum of Natural History*, vol. XV, n° 1.

CLAASSEN Stephan, D'ANTONI Joseph, 2013 (sous presse). « Some String Figures of the *Qairnirmiut* Inuit, as recorded by Jean Michéa », *Bulletin of the International String Figure Association*, 20.

CSONKA Yvon, 1993. « Jean Gabus sous les iglous des Inuit Caribous »,

Etudes/Inuit/Studies, vol. 17 n° 1, pp. 139-145.

FORTESCUE Michael, JACOBSON Steven, KAPLAN Lawrence, 1994. *Comparative Eskimo Dictionary (With Aleut Cognates)*, Fairbanks, University of Alaska Fairbanks.

GABUS Jean, 1943. *Iglous. Vie des Esquimaux-Caribou*. Neuchâtel, Editions Attinger.

GABUS Jean, 1944. *Vie et coutumes des Esquimaux Caribous*. Payot, Lausanne.

JENNESS Diamond, 1924. *Eskimo String Figures. Report of the Canadian Arctic Expedition 1913-1918*, Vol. XIII, Part B, Ottawa, F.A. Acland.

MARY-ROUSSELIERE Guy, 1965. « Eskimo String Figures », *Eskimo*, vol. 70, pp. 9-15.

MARY-ROUSSELIERE Guy, 1969. *Les Jeux de Ficelle des Arviligjuarmiut*, Ottawa, Musées Nationaux du Canada, Bulletin 233.

PATERSON Thomas T., 1949. « Eskimo String Figures and their Origin », *Acta Arctica* 3, pp. 1-98.

PETIT Céline, 2009. *Jouer pour être heureux. Pratiques ludiques et expressions du jeu chez les Inuit de la région d'Iglulik (Arctique orientale canadien) du XIXe siècle à nos jours*, thèse de doctorat en ethnologie, Université Paris Ouest Nanterre (et Université Laval, Faculté des sciences religieuses), accessible en ligne, édition 2011 (texte de 2009) : www.theses.ulaval.ca/2011/26829/26829.pdf.

RASMUSSEN Knud, 1929. *Intellectual Culture of the Iglulik Eskimos. Report of the Fifth Thule Expedition 1921-1924*, vol. VII, n° 1, Copenhagen, Gyldendalske Boghandel.

RASMUSSEN Knud, 1931. *The Netsilik Eskimos. Social Life and Spiritual Culture, Report of the Fifth Thule Expedition 1921-1924*, vol. VIII, n° 1-2, Copenhagen, Gyldendalske Boghandel.

SALADIN D'ANGLURE Bernard, 1986. « Du foetus au chamane : la construction d'un "troisième sexe" inuit », *Etudes/Inuit/Studies*, vol. 10, n° 1-2, pp. 25-113.

SALADIN D'ANGLURE Bernard, 2003. « String Games of the Kangirsujuaq Inuit », *Bulletin of the International String Figure Association* 10, pp. 78-199.

SALADIN D'ANGLURE Bernard, 2006. *Etre et renaître inuit (homme, femme ou chamane)*. Paris, Gallimard.

VANDENDRIESSCHE Eric, 2014a. *String figures as mathematics ? An anthropological approach to string figure-making in oral tradition societies*, *Studies in History and Philosophy of Science*, Springer.

VANDENDRIESSCHE Eric, 2014b. « Ethnomathématique des jeux de ficelle

trobriandais », *ethnographiques.org*, 29 (en ligne),
<http://www.ethnographiques.org/2014/Vandendriessche>.

WIRT Will et al., 2009. « The Arctic String Figure Project - Part 2 : Jenness's Eskimo String Figures », *Bulletin of the International String Figure Association* 16, pp. 1-297.